

Des pistes pour « l'école d'après »...

Libération du 12 juin 2020

Retisser le lien avec les familles les plus éloignées de l'école

La crise l'a confirmé : l'école française a un problème avec les familles les plus en difficulté socialement. Depuis longtemps déjà, ces dernières sont effrayées par l'institution scolaire et ne se rendent guère aux réunions. Elles ne connaissent pas vraiment les codes pour s'adresser aux enseignants et ne savent pas toujours comment aider leurs enfants au mieux dans leur travail scolaire. Ainsi arrive-t-il qu'on se contente de regretter leur absence et de les contacter en urgence en cas d'indiscipline grave ou de problèmes d'orientation.

Cette situation n'est pas tolérable. Il est temps que l'école donne les moyens aux enseignants de n'être plus, ni en situation défensive, ni en situation d'attente par rapport à ces parents. C'est à elle à faire le premier pas, dans l'intérêt des enfants.

On peut évidemment, pour cela, s'appuyer sur les délégués de parents qui sauront, parfois, comment joindre telle ou telle famille et l'impliquer dans la vie de l'école. On peut aussi travailler avec les associations de quartier et même les services sociaux. On peut, organiser des « cafés des parents » afin de créer le contact et d'apaiser les craintes. On peut surtout s'astreindre à tenter d'établir des contacts réguliers avec les familles les plus éloignées de l'école.

Mais tout cela prend du temps. A l'école primaire, plutôt que de faire crouler les directrices et directeurs sous les enquêtes de toutes sortes, plutôt que de leur donner un statut de « petit chef » dont ils ne veulent pas, déchargeons-les plus significativement pour assurer la relation avec les parents.

Au collège et au lycée, donnons toute son importance au professeur principal. Au lieu d'une prime dérisoire, déchargeons-le de deux ou trois heures d'enseignement (ce qui lui permettrait d'avoir d'une à deux demi-journées par semaine pour assumer sa charge). Battons-nous pour qu'il dispose dans l'établissement d'un bureau avec un téléphone et un ordinateur, afin qu'il puisse contacter tous les parents régulièrement, les recevoir et les accompagner en se faisant le porte-parole de l'équipe pédagogique. L'école française manque cruellement de « médiateurs » entre les citoyens et l'institution. Quand les parents sont des « initiés », ils se débrouillent. Sinon, ils s'éloignent irrémédiablement. On veut « refonder l'hôpital » pour qu'il soit plus humain. On a raison. Mais il faut aussi « refonder l'école » pour qu'elle soit plus accueillante à tous les parents et mette en œuvre au quotidien la fraternité républicaine.